

et l'oubli de leurs malheurs, reconnut enfin que jamais on ne doit perdre l'espérance, et que, malgré les coups les plus cruels du sort, on n'est jamais sans ressource, quand il reste celle des talens.

LA PETITE BIBLIOTHÈQUE VIVANTE.

Si il est quelque défaut qui, tout en nous ridiculisant, nous entoure d'ennemis irréconciliables, c'est la pédanterie. Rien dans le monde qui soit aussi fatigant, aussi dangereux, que cette manie de citer à tout propos, que cette prétention de tout savoir, que cette habitude choquante de trancher sur tout, et de s'ériger en censeur des nouvelles productions, soit d'art ou de littérature. Si ce défaut déplaît dans les hommes, même les plus instruits, il devient insupportable et révoltant

dans

dans une femme : il détruit sa modestie, gâte son esprit, altère sa douceur, et la conduit insensiblement à une emphase et à une boursofflure qui la rendent le jouet de tous les vrais savans, la fable et le fléau de la société.

Mélanie, fille de M. de St.-Lambert, homme de lettres, connu par plusieurs ouvrages couronnés de quelques succès, était douée de la mémoire la plus étonnante. Il lui suffisait de lire deux ou trois fois un livre pour en citer les passages les plus difficiles, indiquer la page où ils se trouvaient, en désigner les *errata*. Elle n'avait besoin que de parcourir une histoire, un cours d'études, un traité scientifique, pour se les rappeler avec exactitude. Allait-elle au spectacle, elle répétait, en rentrant chez son père, des vers nombreux, des tirades entières. Assistait-elle à une séance académique, elle analysait avec une facilité surprenante tout ce qui avait été lu, dit et discuté. Mélanie, en un mot, quoique fort jeune encore, était une espèce de petite bibliothèque vivante qu'on trou-

trouvait rarement en défaut, et qui longtemps fit les délices de son père. Celui-ci, distrait par caractère, et souvent manquant de mémoire par excès de travail, n'avait pas de plus grand plaisir que de consulter sa fille sur telle ou telle époque historique, sur tel ou tel passage des auteurs anciens et modernes. Il se livrait à cet usage avec d'autant plus de charmes, que, par ce moyen, il s'imaginait enrichir la mémoire et former le goût de sa fille chérie.

Mélanie, de son côté, s'étudiait à satisfaire les désirs de son père, qu'elle regardait comme le premier de tous ses rivaux dans la carrière des lettres. Elle citait ses ouvrages comme autant de chefs-d'œuvres, soutenait qu'on ne pouvait y remarquer le moindre défaut; et si quelquefois elle se trouvait au spectacle à côté de certain critique judicieux qui relevait quelques fautes échappées à M. de St.-Lambert, et que le public avait laissé passer, Mélanie disputait avec chaleur, soutenait que la critique était injuste, et s'oubliait au point de traiter d'ignorant l'homme de goût
qui

qui avait acheté à la porte le droit d'émettre son opinion.

Si Mélanie se fût bornée à défendre les productions de M. de St.-Lambert, qui souvent reconnaissait lui-même la justesse des observations qu'il avait entendu faire sur ses ouvrages, et s'empressait d'en profiter, on n'eût vu dans tout cela que l'élan de l'amour filial, que l'effet de l'aveuglement d'une jeune fille sans expérience, pour un père adoré; mais la jeune savante poussait la présomption jusqu'à vouloir persuader que personne ne faisait rien de bon; que tous les succès nouveaux étaient le fruit d'une cabale stipendiée; qu'ils ne pourraient jamais se soutenir; qu'enfin il n'y avait que les ouvrages de son père qui pussent honorer le siècle et soutenir la gloire de la scène française.

Ces ridicules jactances, que Mélanie avait grand soin de ne faire jamais en présence de M. de Saint-Lambert, éloignèrent insensiblement de lui jusqu'à ses plus fidèles amis. Vainement son caractère franc et modeste était-il connu: on ne pouvait croire que

toutes
Mélanie
et de
chacun
les juge
à son p
ques an
prodigu
loux;
franchis
couvrait
gloire, e
vivants.
M.
gimer q
de plus
comme
à quoi
marque
la cause
avait eu
à recon
ont éloig
temps a

toutes les observations mordantes que faisait Mélanie sur une pièce nouvelle, fussent l'effet de sa pédanterie et de sa superstition; chacun croyait qu'elle ne faisait que répéter les jugemens qu'elle avait entendu prononcer à son père; et attribuant à celui-ci les critiques amères dont Mélanie n'était que trop prodigue, on le traitait d'homme faux et jaloux; on s'imaginait que sa modestie et sa franchise n'étaient qu'un masque adroit qui couvrait un amour-propre excessif de la gloire, et le désir coupable d'humilier tous ses rivaux.

M. de Saint-Lambert était loin de s'imaginer qu'il perdait chaque jour ce qu'il avait de plus cher, l'estime et l'amitié de ceux qui comme lui cultivaient les lettres. Il ne savait à quoi attribuer le refroidissement qu'il remarquait en eux, et crut d'abord en trouver la cause dans plusieurs succès de suite qu'il avait eu le bonheur d'obtenir. Mais bientôt il reconnut qu'un motif secret et plus puissant éloignait de lui tous ceux qui, peu de temps avant, recherchaient ses conseils et

son

son intimité. Jaloux de se concilier ses confrères, dont il croyait toujours mériter l'estime, il ne put supporter plus long-temps leur indifférence, et s'en plaignit à plusieurs d'entre eux. Les uns persistèrent avec adresse à lui en cacher le véritable motif; les autres, par prudence ou par calcul, feignirent de lui rendre toute leur amitié: un seul eut le courage de lui dire que c'était Mélanie, qu'on regardait comme son écho fidèle, qui lui aliénait chaque jour tous les cœurs, en critiquant avec outrance et déchirant sans ménagement les ouvrages nouveaux qui paraissaient.

Surpris autant qu'affligé d'une pareille découverte, M. de St.-Lambert redoubla d'attachement et de considération pour l'homme franc et loyal qui lui avait révélé cet important mystère. Il résolut de détruire le penchant funeste de Mélanie, mais avec adresse, et surtout en évitant de lui faire le moindre reproche. Cet homme de lettres, qui sentait toute la dignité de sa profession, et qui voulait en même temps remplir les devoirs sa-

crés

crés d'un instituteur et d'un père, n'employait jamais ces maximes scolastiques, ces remontrances austères qui fatiguent l'élève et détruisent sa confiance. Il commença donc par s'imposer l'obligation de ne jamais se séparer de Mélanie, lorsqu'elle irait au spectacle ou dans quelque réunion. Là, se tenant toujours auprès d'elle, il était le premier à applaudir tout ce qui était bien, à excuser tout ce qui était mal. En peu de temps, il amena sa fille à cette tolérance qui seule développe le génie et perfectionne le talent. Il lui fit sentir qu'avant de blâmer un ouvrage, on doit considérer la peine et le travail qu'il a dû coûter à l'auteur; et que souvent la réflexion loue et finit par admirer ce qu'un jugement précipité avait semblé condamner au premier aspect.

Une aventure, presque inévitable pour tout homme qui se livre à la carrière périlleuse du théâtre, vint ajouter l'exemple au précepte, et donner, pour la première fois, à Mélanie, la preuve convaincante que l'homme le plus expérimenté peut s'égarer dans

dans sa marche, et que personne n'est infaillible.

M. de St.-Lambert était à la veille de faire jouer au Théâtre-Français un ouvrage en cinq actes et en vers, sur lequel il fondait l'espoir d'un grand succès, et l'un de ses plus beaux droits à la célébrité. C'était une comédie de caractère, où il avait réuni tous les efforts de son imagination. Le sujet lui en avait été donné par Mélanie, qui l'avait puisé dans un vieux recueil d'anecdotes. La pièce avait été reçue par acclamation: les comédiens lui avaient accordé un tour de faveur; les répétitions avaient réuni de nouveau les suffrages; en un mot, tout offrait le présage le plus flatteur. Mélanie voyait déjà son père couronné publiquement, et membre de l'Académie; sa joie et sa fierté brillaient dans tous ses mouvemens, dans toutes ses paroles. Enfin, ce grand jour arriva: les amis de M. de Saint-Lambert, ou du moins ceux qui se disaient tels, vinrent en foule, dès le matin, réclamer des billets d'auteur, pour soutenir la pièce nouvelle, et la défendre

ans

des

des atteintes de la cabale, toujours apostée par l'envie, pour disputer à l'homme, quel que soit son mérite, le fruit de ses travaux et sa plus douce récompense. Mélanie, qui regardait comme certain le triomphe de son père, fit elle-même la distribution des billets aux différens officieux qui se présentaient; et loin de les inviter à défendre l'ouvrage, elle semblait leur dire qu'ils n'auraient que des applaudissemens à mêler à ceux du public. M. de St.-Lambert, malgré toutes les apparences qui le flattaient, était loin de partager la sécurité de sa fille. Il savait, par expérience, que ce public, sur lequel on compte, est souvent inexorable sur les fautes qui nous échappent; et que le moindre défaut peut, au théâtre, détruire tout-à-coup les beautés fondamentales de l'ouvrage le plus soigné.

Six heures étant sonnées, Mélanie se rendit avec son père au Théâtre-Français. L'élégance de sa toilette, l'hilarité répandue sur sa jolie figure, sa contenance et sa démarche assurée, tout annonçait qu'elle était sûre d'un succès.

succès. Elle eut même l'imprudence de se mettre sur le devant de la loge qui lui était réservée; et de faire briller aux yeux du parterre toute sa joie et sa sécurité. Enfin la toile se lève. Le premier acte, qui offrait une exposition claire et intéressante, réunit tous les suffrages. Le second acte, quoique moins fort de détails et d'action, se soutint avec le même avantage. M. de St.-Lambert, qui avait l'habitude de ne jamais se séparer de ses acteurs, en pareil cas, se livrait, malgré toute sa modestie, à l'espoir le plus doux. Mélanie, ivre de bonheur, s'avancait le plus possible sur le devant de sa loge, agitant avec grâce un bouquet charmant qu'elle tenait à la main. Son babil était entendu de toutes les personnes qui l'environnaient: elle se nommait tout haut la fille de l'auteur, se glorifiait d'avoir fourni le sujet du chef-d'œuvre qu'on représentait, citait avec adresse plusieurs vers de nos poètes les plus célèbres, et faisait parade d'instruction, d'esprit et de jactance. Le troisième acte commença. C'était le plus grand écueil à franchir: c'est ordinairement

le

le nœud fondamental d'un ouvrage en cinq actes ; celui-ci ne fut pas aussi heureux que l'avaient annoncé les deux premiers. D'abord les applaudissemens cessèrent et firent place au silence le plus imposant, qui bientôt fut suivi de quelques murmures, lesquels furent accompagnées du bruit déchirant des sifflets. Le quatrième acte fut plus orageux encore. Au milieu du cinquième, on fut obligé de baisser la toile ; et la pièce tomba dans toutes les règles.

Mélanie croyait rêver. Elle cria d'abord à l'ignorance, à l'injustice, au scandale ; mais forcée de céder à l'improbation d'un grand nombre de gens instruits qui l'entouraient, elle se réfugia au fond de sa loge, pâle, silencieuse, effeuillant par distraction le beau bouquet qui semblait se faner dans ses mains. Quand tout le monde fut sorti de la salle, elle rejoignit son père au foyer des acteurs ; et s'élançant dans ses bras, les yeux mouillés de larmes amères, elle s'écria : « Vit-on jamais une pareille cabale ? — J'en ai remarqué une, en effet, assez opiniâtre, répondit M. de

St.-

St.-Lambert avec calme et résignation; c'est celle qui a voulu défendre un mauvais ouvrage contre un public éclairé qui en a fait justice... » Mélanie, confondue et ne trouvant plus moyen de défendre la pièce d'après un aveu si formel, se retira avec son père, réfléchissant sur ce cruel événement, et commençant à se convaincre que souvent l'opinion qui nous carresse le plus, est loin de mériter l'approbation générale. Cependant l'ardeur que Mélanie n'avait cessé de montrer pour l'étude, et ses prétentions à devenir un jour auteur elle-même, ne firent qu'accroître sa manie des citations, et continuèrent de plus en plus à lui attirer le surnom de *la Petite Bibliothèque vivante*.

Un autre événement assez remarquable, et malheureusement très-rare parmi les gens de lettres, vint porter une nouvelle atteinte à la fierté de la jeune demoiselle, et lui prouver que le premier des talens est de savoir s'apprécier soi-même. La mort d'un auteur célèbre rendit vacante une place à l'Académie Française; un grand nombre de
litté-

littérateurs et de savans se mirent sur les rangs pour l'obtenir. Ceux mêmes qui n'étaient connus que par de légers *opéra*, par quelques bouquets à Chloris, et même par de simples bouts-rimés, osèrent se mettre sur les rangs. On les voyait parcourir dès le matin toutes les rues de Paris, assiéger la porte de tous les membres de l'Institut de France, se glisser dans les cercles, se faire admettre dans les dîners où ils pourraient les rencontrer. D'autres, aussi présomptueux et moins délicats, intercédèrent auprès des académiciens, par tout ce que l'intrigue peut suggérer; d'autres enfin, se targuant de leur opulence et de leurs titres, s'imaginaient acheter des suffrages à force d'or, ou les commander par autorité. C'était, en un mot, une agitation continuelle dans toute la république des lettres. M. de St.-Lambert, malgré les droits qu'il pouvait avoir à cet honorable choix, ne voulut faire aucune démarche. Le mauvais sort de son dernier ouvrage était trop récent. Il savait en homme instruit, que la dernière impression du

public

public l'empêche souvent d'indemniser l'auteur d'une chute, par l'énumération de ses anciens succès: il crut donc ne devoir point se mettre sur la liste des aspirans.

Mélanie ne cessait de lui faire, à cet égard, les plus vives représentations: «Quoi! disait-elle, quand on a comme toi des succès nombreux et soutenus, lorsqu'on a brillé dans plus d'un genre, tu pourrais hésiter à réclamer le juste prix de tes travaux! Si toujours il me fut si doux d'être ta fille, pourquoi me refuserais-tu le bonheur d'en être fière?» Elle ne manquait pas d'accompagner ces reproches de citations que lui fournissait son heureuse mémoire, et prouvait à son père que, de tout temps, les hommes les plus célèbres avaient brigué l'honneur d'être membres de l'Académie. Mais ni les reproches touchans, ni les nombreuses citations de *la Petite Bibliothèque vivante*, ne purent déterminer M. de St.-Lambert à faire aucune démarche pour lui. Instruit, peu de temps après, que celui de ses confrères qui lui avait ouvert les yeux sur l'imprudente jactance de

sa fille, et qui, comme lui, était honoré de succès nombreux, désirait la place enviée par tant de monde; sachant en outre que les hono- raires de cette place étaient nécessaires à l'existence de ce digne ami, M. de St.-Lam- bert mit tout en œuvre, invoqua tous ses partisans, toutes ses protections en faveur de cet homme estimable; et il eut le bonheur de contribuer à sa nomination.

Ce trait généreux concilia tous les cœurs à M. de St.-Lambert, et le fit citer partout comme le modèle des littérateurs et des amis. Le nouvel académicien lui voua pour la vie l'estime la plus profonde et l'attachement le plus inviolable. Mélanie seule regrettait, mais en silence, que son père ne se fût pas inscrit au rang des candidats. Sa présomption lui faisait croire qu'il eût réuni tous les suffrages. Quel plaisir pour elle de le voir ceint du laurier académique! quel droit n'aurait-elle pas eu d'émettre tout haut sa pensée, de critiquer à son gré, de prononcer sur toutes les productions littéraires! La fille d'un aca- démicien! qui jamais eût osé la contre- dire?...
dire?...

dire?... Mais il fallait céder à la justice rigoureuse que son père s'était faite à lui-même, et feindre d'approuver la nomination de son ami.

Le jour où cet ami fut reçu à l'Académie Française, M. de St.-Lambert annonça le matin à sa fille qu'il avait deux billets, et qu'il aurait le plaisir de la conduire à cette imposante cérémonie. Mélanie, pour qui toute réunion de ce genre était un nouveau moyen d'exercer ses hautes prétentions à la science, et de se faire remarquer par les nombreuses citations dont elle avait orné sa mémoire, accepta avec empressement l'offre de son père, et se disposa à l'accompagner. Jamais sa pédanterie n'avait été plus remarquable. Elle n'ouvrait la bouche que pour réciter tel passage des auteurs anciens, tel fragment des plus beaux poèmes. Elle poussait même depuis quelque temps cette ridicule manie jusqu'à réciter des vers d'*Horace* et de *Virgile*, dont elle avait étudié, comparé, commenté la traduction française; et, quoiqu'elle ne sût aucunement le latin, elle en

prononc
de pers
maissai
lui éta
bert fai
lignes de
le plus g
traduction
la suite
ant sa m
M. de
pris aucu
salle des
loin de
fidèle, r
la séance
sieurs ve
une just
l'entour
langues
moment
thèque v
ien, et
quelle
II

prononçait souvent quelques phrases, afin de persuader aux personnes qui ne la connaissaient pas particulièrement, que rien ne lui était étranger. Lorsque M. de St.-Lambert faisait avec ses amis quelques citations latines devant sa fille, celle-ci avait toujours le plus grand soin de s'en faire donner la traduction; et quelquefois elle faisait par la suite une heureuse application du texte, tant sa mémoire était heureuse!

M. de St.-Lambert, qui jusqu'alors n'avait pris aucune précaution pour citer devant sa fille des passages latins, et qui surtout était loin de penser qu'elle en fit un recueil aussi fidèle, ne fut pas peu surpris d'entendre, à la séance académique, Mélanie répéter plusieurs vers d'*Horace*, avec un aplomb et une justesse qui firent croire à tous ceux qui l'entouraient, qu'elle était versée dans les langues anciennes. Le feu qui brillait en ce moment dans les yeux de *la Petite Bibliothèque vivante*, la noble fierté de son maintien, et la gravité tout-à-fait plaisante avec laquelle elle s'exprimait, causèrent à M. de

St.-Lambert une telle surprise, qu'il fut lui-même presque tenté de croire un insant que c'était une savante véritable; mais réprimant, non sans beaucoup de peine, plusieurs éclats de rire que lui inspirait le caquet pédantesque de sa fille qu'il feignait de ne pas entendre, il se promit bien de la guérir de cette extravagance, et de la ramener dans les limites d'une femme modeste et sensée.

L'occasion se présenta le jour même. En sortant de la réception du nouvel académicien, qui fut approuvée par les applaudissemens d'un public nombreux et choisi, M. de St.-Lambert rentra chez lui avec Mélanie, encore toute électrisée des différens morceaux littéraires qu'elle venait d'entendre, et surtout du discours éloquent du récipiendaire. Ce discours, en effet, avait produit la plus vive impression, et Mélanie en avait retenu plusieurs citations latines dont elle demanda la traduction à son père. Ils devaient se rendre quelques heures après chez le nouveau membre de l'Académie, qui les avait invités au grand diner d'usage. Ce diner plaisait d'autant

d'autant plus à la *Petite Bibliothèque vivante*, qu'elle était bien sûre d'y rencontrer des hommes célèbres qui ne manqueraient pas d'étaler leurs richesses, et de faire de nombreuses citations, dont elle espérait grossir son recueil. M. de Saint-Lambert, qui lisait dans le cœur de sa fille mieux qu'elle ne le pensait, se mit à jaser avec elle sur la séance imposante à laquelle ils venaient d'assister. Il énuméra avec emphase toutes les prérogatives de la science, soutint qu'elle élevait l'homme le plus simple, le plus obscur en apparence, au-dessus des gens les plus puissans. Mélanie, qui croyait que son père se livrait à toute la hauteur de son mérite, à tout l'élan de sa pensée, dévorait, recueillait chaque mot qui sortait de la bouche de M. de St.-Lambert. Jamais il ne lui avait paru plus profond, ni plus éloquent: «Oui, ma fille, s'écria-t-il majestueusement, le savoir et le talent distinguent seuls les hommes... et comme dit *Cicéron*... dans son *Art poétique*... Mais j'oublie que tu ne sais pas le latin. — Qu'importe? dis-tou-

F 2

jours,

jours, mon père: j'aime à orner ma mémoire de tous ces passages des grands hommes de l'antiquité. — Eh bien! reprit M. de St.-Lambert, *Cicéron* disait: *stulta sum deridicula . . .* » ce qui veut dire en français: *La science donne le droit de rire de tout.* — Oh! que c'est bien dit, s'écria Mélanie, en répétant: *La science donne le droit de rire de tout . . .* En effet, continua la jeune pédante, elle nous met tellement au-dessus des autres, elle établit une si grande distance, qu'on peut rire à leurs dépens, sans même qu'ils s'en doutent. Je ne suis plus surprise que l'on cite aussi souvent *Cicéron*. Répète-moi, je t'en supplie, répète-moi ce passage latin une seule fois encore, et je te promets de le retenir bien fidèlement. — «*Stulta sum deridicula*», répéta bien distinctement M. de St.-Lambert d'un ton grave et sententieux. «*Stulta*, la science, *sum*, donne, *cula*, le droit, *deridi*, de rire de tout.». — Cela me suffit, répondit Mélanie; c'est une vérité trop belle, pour que je l'oublie jamais; et si tu me permets d'apprendre le latin, ainsi que

je

je te l'ai déjà demandé plusieurs fois, je me promets bien de savoir par cœur et de pouvoir réciter en entier l'*Art poétique* de Cicéron. — Mais il est près de cinq heures, reprit M. de Saint-Lambert; voici l'heure où l'on se réunit chez notre ami; ne nous faisons pas attendre. Mélanie partit donc avec son père qui lui donnait le bras, et pendant toute la route elle ne faisait que répéter tout bas le beau passage de Cicéron, ainsi que la traduction qui lui en avait été donnée. Arrivés chez le nouvel académicien, ils trouvèrent en effet l'assemblée la plus imposante. C'était l'élite des hommes les plus marquans et les plus aimables. Plusieurs femmes, belles et modestes, avaient été également invitées pour égayer et embellir cette fête, une des plus intéressantes qu'on eût données depuis long-temps. Mélanie, qui comptait bien faire une ample collection de mots heureux et de citations, se plaça entre deux vieillards vénérables qui paraissaient jouir d'une célébrité. L'un, vif, enjoué, et conservant encore toute la fraîcheur de ses jeunes années, était

était à la droite de la *Petite Bibliothèque vivante*; l'autre, plus sérieux, assez brusque et taciturne, était à sa gauche. Après les propos et les complimens d'usage, Mélanie, excitée par le plaisir de se trouver entre deux savans aussi respectables, donna insensiblement essor à ses prétentions littéraires et à sa manie des citations, ce qui surprit d'abord les deux vieillards qui l'entouraient, et leur fit croire qu'elle était d'une érudition profonde; mais bientôt Mélanie, entraînée par le désir de se faire passer pour savante, séduite par l'étonnement de ceux qui l'écoutaient, enivrée par leurs éloges et leurs félicitations, s'égarait insensiblement dans la route difficile qu'elle avait entreprise, et finit par citer des passages tellement faux et ridicules, qu'on s'aperçut aisément que tout son mérite n'était que dans sa mémoire, que son caquet brillant n'était que l'écho de ce qu'elle avait entendu; qu'en un mot ce n'était qu'une jeune pédante, dont il était facile de mettre l'adresse en défaut.

L'aimable vieillard placé à sa droite, voulut la sauver des atteintes qu'on lui portait, de

toutes

toutes parts, l'empêcher d'être le jouet de la nombreuse société qui se trouvait réunie; mais un signe que fit à propos M. de Saint-Lambert, à l'insu de sa fille, annonça que non seulement il ne trouvait pas mauvais qu'on s'amusât aux dépens de *la Petite Bibliothèque vivante*; mais que même il désirait qu'on lui donnât la leçon que méritait son extravagante prétention.

Le vieux savant qui était à la gauche de Mélanie, désirant seconder les intentions de M. de St.-Lambert, feignit d'admirer la vaste érudition de la fausse savante, et lui fit à son tour les phrases les plus oratoires, les plus inattendues. Mélanie saisissait tout avec avidité, et, croyant que son esprit vaste et brillant avait seul déridé le front de ce vieillard austère, elle redoubla de babil et de citations. Elle porta l'aveuglement et la présomption, jusqu'à ce point qu'elle osa lancer plusieurs passages latins que souvent elle estropiait; mais avec lesquels elle s'imaginait ravir et surprendre tous les auditeurs. Faisant enfin tomber la conversation sur les avantages de

la

la science, elle répéta les grandes maximes qu'elle avait entendu proférer à son père; et dit au vieillard aimable, qui feignait également d'être surpris, que rien n'était comparable au savoir, qu'il mettait l'être le plus simple au-dessus de tous les autres. «Et, comme le dit très-éloquemment Ciceron, ajouta-t-elle avec enthousiasme: *stulta sum deridicula.*» A ces mots, tous les gens instruits qui assistaient au dîner, la regardent avec stupéfaction: chacun d'eux retenant un éclat de rire, garde un silence que Mélanie prend encore pour l'effet de l'admiration qu'elle inspire. «Vous avez lu ce passage dans Ciceron? lui dit le savant placé à sa gauche. — Oui, monsieur, dans Ciceron. — Et où cela, s'il vous plaît? Dans son *Art poétique.*» Le vieux savant réprimait, ainsi que tout le monde, un nouvel éclat de rire. «Je ne cite jamais infidèlement, reprit Mélanie, d'un ton grave et doctoral; oui, messieurs, ce passage est de Ciceron, et fait partie de son *Art poétique*, à l'endroit où, faisant l'éloge de la science, il dit

dit: «*Stulta sum deridicula La science donne le droit de rire de tout.*» — Etes-vous bien sûre, mademoiselle, lui dit le savant aimable, souriant malgré lui, que ce soit la traduction de l'adage latin que vous venez de citer? — Très-sûre, monsieur, répondit Mélanie avec assurance, et je vais vous le traduire: *Stulta*, la science, *sum*, donne, *cula*, le droit, *deridi*, de rire de tout» Les convives, et jusqu'à M. de Saint-Lambert lui-même, ne purent, en ce moment, s'empêcher de rire aux éclats, ce qui commençait à faire croire à Mélanie qu'elle s'était trompée; et la voilà qui recommence et répète mot à mot la traduction du passage latin; et chacun de recommencer à rire de la jeune pédante. «Je ne vois pas, reprit-elle encore, ce que peut avoir de risible la belle maxime de *Cicéron*: quant à moi, je la prends pour devise, et jure de n'en jamais changer. — Ce serait bien dommage, lui dit affectueusement le vieillard qu'elle avait à sa droite. — Je le crains pour vous, lui dit brusquement l'autre vieillard.

vieillard. Eh! ne voyez-vous pas que depuis une demi-heure on rit à vos dépens? Vous ne comprenez pas, je le vois bien, ce que signifie votre: *Stulta sum deridicula*; je vais, moi, vous en donner l'exacte traduction: écoutez bien.... *Sum*, je suis, *stulta* une sottise, *deridicula*, [très-ridicule... — Qu'entends-je! et me serais-je en effet abusée à ce point? dit Mélanie d'une voix altérée. — Oui, mademoiselle, cela veut dire: *Je suis une sottise très-ridicule*. Demandez plutôt à tous ceux qui savent le latin. — J'avais bien raison de vous dire, reprit doucement l'autre vieillard, qu'il serait dommage que ce fût là votre devise. — Quoi! mon père, balbutia Mélanie, en portant sur M. de Saint-Lambert des yeux égarés, serait-il bien possible!.... — On vous a dit la vérité, ma fille, répondit-il avec fermeté, portant à son tour sur elle le regard le plus sévère. Mélanie comprit, à cette réponse foudroyante que son père avait eu l'intention formelle de la corriger d'un ridicule qui blessait à la fois sa modestie et la tendresse qu'il lui portait.

Elle

Elle sentit que les prétentions littéraires, et surtout la manie des citations, sont impardonnables dans une femme, et que lorsque ses goûts, ou un penchant irrésistible, en ont fait une savante véritable, loin d'en faire parade, son premier devoir, son plus grand soin doit être de le cacher à tout le monde.

LE DRAGON DE VINCENNES.

Si la pruderie et la prétention déplaisent dans une femme, l'ignorance et la brusquerie sont encore plus révoltantes. La nature a donné à chaque sexe les attributs qui lui conviennent. Elle a tracé le sentier qu'il était permis à chacun de prendre, et marqué la limite qu'il ne peut dépasser.

Le plus bel ornement de la grâce et de la beauté, c'est la décence qui en double tous